

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marcel MICHELET

Vita Nuova

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1980, tome 76, p. 33-36

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Vita Nuova

Tourne la terre ronde :
Où saisir le printemps ?
Pourrai-je au bout du monde
Me délivrer du temps ?

Voyage hors des glaces
Jusqu'à la fin des nuits,
Trouver dans les espaces
Le bonheur que tu fuis ?

Vu le ciel d'Italie,
Le Nord et Syracuse
Et Venise en folie
Et Vérone et Raguse,

Florence la divine
Et son cœur déchiré
Et, guelfe ou gibeline,
Son visage adoré.

Florence du Lys rouge
Où les Blancs et les Noirs,
Sur la terre qui bouge,
Saignent leurs désespoirs.

Florence, obituaire
Catalogue d'enfer
Florence, l'ossuaire
De cœurs plus durs que fer.

Florence ! La Mémoire
De soleils et de fleurs.
Florence ! Purgatoire
Bienheureux de nos pleurs.

Florence ! Béatrice !
Florence que je dis
Mère, Consolatrice,
Florence, Paradis !

Florence ! Béatrice,
Mon cœur ne résista,
Beauté révélatrice
A l'Annunziata.

Tu fus pour moi l'image
De toute Pureté
Et dès lors mon voyage
Par toi fut aimanté.

Tu ne voulus m'attendre
Tu volas devant moi,
Tu ne voulus m'entendre,
Je ne savais pourquoi.

Tu n'étais que Silence,
En toi mourait ma voix,
Charmeuse violence
Et dans mon cœur la Croix.

Ni sensible tendresse,
Ni pleurs ni dureté :
Une douceur qui blesse
Comme la Vérité.

A mesure tu changes
Que je vais te saisir :
Tu fuis avec les anges,
Plus belle de mourir.

Ayant fait tour du monde,
C'est l'obscur forêt
Devant bêtes immondes,
Conscience en arrêt.

Mon âme tremble toute
D'épouvantable horreur.
Viens me montrer la route,
Sois mon guide, ô ma Sœur !

— Que peur ne te fourvoie !
Tu sors de ta prison.
Un guide je t'envoie
De la droite raison.

Il te montrera comme
Marchant en ce bas lieu
Sans dévier, un homme
Devient un fils de Dieu.

Mais toute peine humaine
Il te faut traverser,
Si haut est le Domaine
Où Dieu te veut passer.

Te renoncer toi-même
Et ne choisir que Lui,
C'est ainsi que l'on aime
Jusqu'au bout de la Nuit.

Je ne te fus donnée
Dans mon être de chair
Car notre destinée
Est d'un bel amour clair

Là où s'aiment les âmes,
Où le corps, comme l'or
Affiné dans les flammes
Ne verra plus la mort,

Où moi je serai tienne,
Toi mien selon mon vœu
En belle amour chrétienne
Comme sommes à Dieu.

Marcel Michelet